

René Barbier

L'Approche Transversale, l'écoute sensible en sciences humaines
(édition Anthropos, 1997, 357 pages)

CONCLUSION ET SYNTHÈSE

*Aucune question,
aucune réponse
ne donne le chiffre
- ne dit pourquoi
l'énigme du haut
dépasse toujours la hauteur,
l'énigme du fond
la profondeur.*

Jean-Claude Renard

Tout être humain se constitue une représentation de ce qui est. La vie sur cette terre demeure pour lui très mystérieuse et il traque sans cesse ses profondeurs abyssales. Il utilise pour cela le moyen de la science et de la technologie, de la littérature, de l'art, de la mystique et de la réflexion philosophique. Cette confrontation avec la vie lui fournit les bases de son identité radicale et ontologique. Sans cette identité l'être humain ne saurait connaître le sens de sa vie ici-bas. Ce processus de rencontre avec le monde, au-delà de la fusion avec l'imago maternelle de l'*infans*, est également un processus d'émergence de son propre être. L'être humain s'aperçoit ainsi que tout est relation et, comme disent les psychanalystes, «tout est langage» (Françoise Dolto). Chaque perception, chaque concept ou symbole comme chaque interprétation, dépendent d'une position dans un champ de positions. La seule façon de connaître consiste donc à entrer en relation en toute lucidité et à resituer cette relation dans un champ de relations plus vaste. Poussée à la limite le champ de relations est constitué par l'univers dans son ensemble. Aucun élément n'existe en soi dans l'univers. Il est relationnellement engendré dans une interaction permanente avec les autres éléments. Ce qui fait sens, ce n'est donc pas l'élément extrait conventionnellement d'un ensemble

d'éléments mais le système de relations qu'entretient cet élément avec la totalité de son environnement, du plus proche au plus lointain. Un philosophe comme le regretté Emmanuel Lévinas a fondé sa réflexion sur ce sens de la relation à l'autre et à son visage. Cette perspective épistémologique établit l'écologie et permet de comprendre la pertinence en sciences humaines de certaines théories actualisées aujourd'hui comme l'interactionnisme symbolique ou l'ethnométhodologie par exemple. Dans un ouvrage récent, Gregory Bateson s'ouvrant à une philosophie orientale de la vie, parle de l'*unité sacrée* en liaison avec son *écologie de l'esprit*. Il donne un exemple précis du caractère essentiel de la relation entre les objets en parlant d'une cruche sur une table. Il s'agit d'un entrelacs de différences qui exprime la seule existence de la relation et non radicalement des éléments qui semblent séparés¹.

Mais cette épistémologie est tragique car, pour reprendre l'aphorisme de René Char, «*la lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil*», la lucidité préconisée ici débouche sur le non-savoir du monde et de soi-même. Nous sommes et demeurerons encore longtemps un mystère dans le monde et pour nous-mêmes.

La «blessure» qu'il s'agit de «guérir» imaginativement, c'est la réalité visible de la mort et la vanité de nos réalisations et de nos pouvoirs sur le monde. En vérité elle représente une blessure que personne ne saurait refermer dans notre sphère de pensée. Il ne reste plus que, stoïquement, à la manière des stoïciens d'Athènes du III^e siècle avant Jesus-Christ, à voir en face «l'abîme, le chaos, le sans-fond» (C. Castoriadis) et à se tenir debout. Elle fonde en grande partie la déroute morale et intellectuelle de notre monde occidental qui, justement, a axé la quasi totalité de son existence sur le déni de cette blessure.

Mais c'est une blessure «la plus rapprochée du soleil» car la souffrance qu'elle engendre est d'une telle intensité, lorsqu'elle est reconnue, qu'elle nous oblige à aller vers l'au-delà du non-sens. À ce moment seulement le sens surgit comme un grand flamboyant au coeur même du non-sens. Nous sommes arrivés aujourd'hui à ce point de non-retour dans notre civilisation planétaire. C'est très exactement ce

¹Gregory Bateson, *Une unité sacrée. Quelques pas de plus vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, 1996, 462 p., p.381.

que propose le maître zen dans un koan ou un mondo à son disciple.
 «*Quelle est l'essence de la bouddhété*» demande ce dernier et le maître de répondre : «*le cyprès est au milieu du jardin.*»

«*Comment faire pour ne pas succomber sous les coups de la barbarie anonyme et de la pollution de notre technologie planétaire ?*»
 «*Méridienne la mésange dans son chant fusillé*».

Cette blessure nous ouvre à la lumière de l'intelligence intuitive au delà de l'efficacité relative de l'intellect rationalisant. Insight significatif, flash existentiel bouleversant qui nous arrive alors dans une présence instantanée. Le monde nous apparaît complètement «*relié*» et toute «*présence*» est relation signifiante sans pouvoir distinguer l'objet percevant, le processus de perception et l'objet perçu.

Univers

Roulement presque nu à l'intérieur de soi.
Petite bête de lumière.
Tempête de seconde en seconde.

Univers,

D'abord une étendue d'eau et de nuitée.

Écho venu d'un coquillage
qui ne dira jamais son nom.

Profondeur du printemps.
Silence de l'hiver.

Univers,

Un jour je m'habillai de toi-même
derrière l'Homme noir démantelé.

Beauté en chaque région.
Bonté en toute chose.

*Immensité de la quiétude posée là
sur un seul point.*

*Vieillesse et Jeunesse à jamais réunies
sous la vague.*

Univers,

*Presque une bulle d'air à la surface
de l'Ailleurs.*

*Changements et chaos, mouvances et stabilités
dérisoires.*

Tout est Rien.

Les siècles passent comme des éponges.

*Le feu se nourrit de l'eau.
La terre n'est qu'une branche de l'air.*

Univers,

*Inutile de te parler.
Tu es la porte derrière chaque mot,
l'imperceptible frontière, le vol d'un papillon.*

*Univers
dans une poignée de mains
quand vient la longue douleur de ne plus rien savoir.*

Quand le dernier être aimé a disparu dans tes sillons.

Quand la solitude arrache le bleu des images.

*Univers impensé et pourtant perçu
comme une trappe dans le futur.*

A mi-chemin de toute trace.

Derrière le bruit.

Au coeur de l'élan.

Univers

pareil à l'enfant qui danse

au son d'un pipeau.

Univers,

Confiance

dans ce qui nous arrive.

Je suis toi à même le jour.

Tant d'ombres font des pirouettes

dans l'espace d'une vision.

Je pars à l'aventure avec en guise d'oranges

le mot amour et l'Invisible.

(juin 1988)

Synthèse de l'Approche Transversale

Résumons en quelques mots la théorie de l'Approche Transversale développée dans cet ouvrage.

L'Approche Transversale, est une théorie psychosociologique existentielle et multiréférentielle de l'éducation. Elle suppose que le chercheur, nécessairement impliqué dans son objet de recherche, parte de l'*existentialité interne* des sujets avec lesquels il travaille. L'existentialité interne représente un **magma** de sensations, de représentations, d'idées, de symboles, de mythes, de valeurs, à la fois sociaux et personnels, déterminant l'orientation des pratiques sociales du sujet. Le chercheur commence par repérer la base d'objectivation constituée par **les produits, les pratiques et les discours** des sujets en interaction. En Approche Transversale, il s'agit d'explorer, dans cette existentialité interne, ce qui relève des **constellations psycho et socio-affectives** tournant autour de situations émotionnelles

comme la naissance, le travail, l'amour, la mort, la vieillesse, la souffrance, l'éducation... .

L'Approche Transversale implique la mise en oeuvre, dans toute situation éducative, de trois types d'écoute/parole : **scientifique-clinique**, avec sa méthodologie propre de recherche-action centrée sur le sujet ; **poétique-existentielle** qui prend en compte les phénomènes imprévus résultant de l'action des minorités et de la particularité dans un groupe ou chez un individu ; **spirituelle-philosophique** c'est à dire l'écoute des valeurs ultimes qui sont en oeuvre chez le sujet (individu ou groupe). Valeurs ultimes c'est-à-dire, ce par quoi nous sommes rattachés à la vie, ce que nous investissons le plus quant au sens de la vie. Nous avons tous de telles valeurs, même si nous ne savons pas toujours les reconnaître avec suffisamment de lucidité. Dans un groupe, quelles sont ses valeurs ultimes, ce par quoi il accepte de risquer l'essentiel ? Le groupe, comme chacun d'entre nous, a besoin de l'interpellation de l' «autre» pour cheminer vers ses valeurs ultimes et pour en faire une véritable force intérieure. Non pas de l'autre «grand interpréteur» qui nous dirait ce que nous sommes en fonction de référents totalement extérieurs à nous-mêmes. Mais de l'autre comme miroir actif, maître d'accompagnement existentiel, susceptible d'entrer conflictuellement avec nous pour nous faire découvrir, dans le rapport humain qui n'a pas peur de la confrontation, les valeurs essentielles à notre devenir². L'écoute sensible s'inscrit dans cette constellation des trois écoutes mais également d'un **axe de vigilance** qui retient comme postulat, **trois types d'imaginaire** toujours en acte dans une situation éducative en vue d'élucider leur **transversalité** inéluctable. L'**imaginaire personnel-pulsionnel**, avec la question non tranchée de la nature des pulsions (quid de la pulsion de mort, par rapport à Éros ?) qui se réfère théoriquement à la question de la libido analysée par l'école freudienne et la psychologie des profondeurs jungienne.; L'**imaginaire social-institutionnel**, avec son magma de «significations imaginaires sociales» (Cornelius Castoriadis), produit psychique collectif, au niveau de la société, d'une capacité radicale de créer des formes, figures, images plus ou moins étayée au développement de la base matérielle, technologique et économique, de la société. Par

² On sait que «l'acceptation interne» des personnes à partir desquelles on mène une recherche, est une des conditions nécessaires à la démarche qualitative en sciences humaines comme le pense Alex Mucchielli «*Les méthodes qualitatives*», Paris, PUF, Que sais-je ?, 1991, pp.111 ss.

exemple l'ensemble des «significations imaginaires sociales» qui ont accompagnées la montée de la technologie informatique et l'ère des ordinateurs, aujourd'hui avec le mythe de la communication absolue interplanétaire par internet, ou encore les modifications dans les attitudes et les comportements sexuels à la suite de l'usage généralisé de la contraception par voie orale. L'imaginaire social s'impose durablement par le biais des institutions et des organisations (familiales, professionnelles, syndicales, politiques, de loisirs, de culture etc.).

Mais nous devons également faire place à un autre type d'imaginaire, que je nomme l'**imaginaire sacré** du fait de l'impact de forces et d'énergies qui nous traversent sans que nous puissions les contrôler (forces telluriques, bouleversements écologiques, énergies cosmiques, ou plus modestement notre rapport à la mort et au non-être). L'être humain est «jeté» dans la nature et doit y trouver un sens. Il développe un trait essentiel de son identité : «l'*homo religiosus*», comme l'a fait remarquer Mircea Eliade dans ses brillantes recherches. Cette tendance ne l'empêche pas d'être un «homme sans croyances» comme le qualifie Zéno Bianu à propos de Krishnamurti ³.

Le symbolique qui découle de cet imaginaire complexe est considéré en Approche transversale comme polysémique, équivoque, ambigu, toujours redondant et inadéquat mais indispensable au réel. Il ne s'agit pas du symbole au sens arbitraire du terme (le signe mathématique) mais d'un signifiant non arbitraire relié intrinsèquement à un signifié insondable et irréprésentable dans sa totalité dynamique.

Chaque type d'imaginaire engendre sa propre **transversalité**, c'est-à-dire un réseau symbolique spécifique, doté, en relation et en proportion variables, d'une composante structuro-fonctionnelle en interrelation avec une composante imaginaire, relativement structuré et stable, fonctionnant comme «un bain de sens» à décrypter, inscrite dans les produits, les pratiques et les discours du sujet.

- La **transversalité phantasmatique** pour l'imaginaire pulsionnel qui exprime l'ensemble des fantasmes d'un individu ou d'un groupe selon une logique où se joue en partie la conjonction conflictuelle d'Éros (l'attraction du vivant vers le vivant), de Thanatos (le processus de déconstruction du complexe à l'élémentaire) et de Polémos (la dynamique du désir de se confronter).

³ Zéno Bianu, *Krishnamurti ou l'insoumission de l'esprit*, Paris, Seuil, 1996

- La **transversalité institutionnelle**, réseau symbolique socialement sanctionné, qui est suscitée par l'imaginaire social selon une logique dialectique, d'institué (ce qui est établi), d'instituant (ce qui vient déranger l'ordre établi) et d'institutionnalisation (qui résulte de la dialectique précédente).

- La **transversalité noétique** (de «noèsis» la pensée, ici «pensée du fond» au sens de Heidegger) qui affirme symboliquement le jeu de l'imaginaire sacré face au mystère de l'être-au-monde, principalement selon trois modes d'être : le mode apollinien (sérénité, sagesse), le mode dionysiaque (transe et possession), le mode franciscain (de l'amour oblatif)⁴.

L'**Approche Transversale** a pour visée d'élucider cliniquement cette transversalité plurielle à partir de l'imaginaire et aux niveaux concrets de la personne, du groupe et de l'organisation, selon l'expression de leurs produits, de leurs pratiques et de leurs discours. Sa méthodologie est la recherche-action à dominante existentielle, liée au sens de la création poétique et de la méditation spirituelle. Elle utilise la technique du «journal de recherche» et l'observation participante des ethnologues qu'elle réinvente spécifiquement sous les termes de «journal d'itinérance» et d'«observation participante existentielle» (Barbier 1996) en vue de l'action collective.

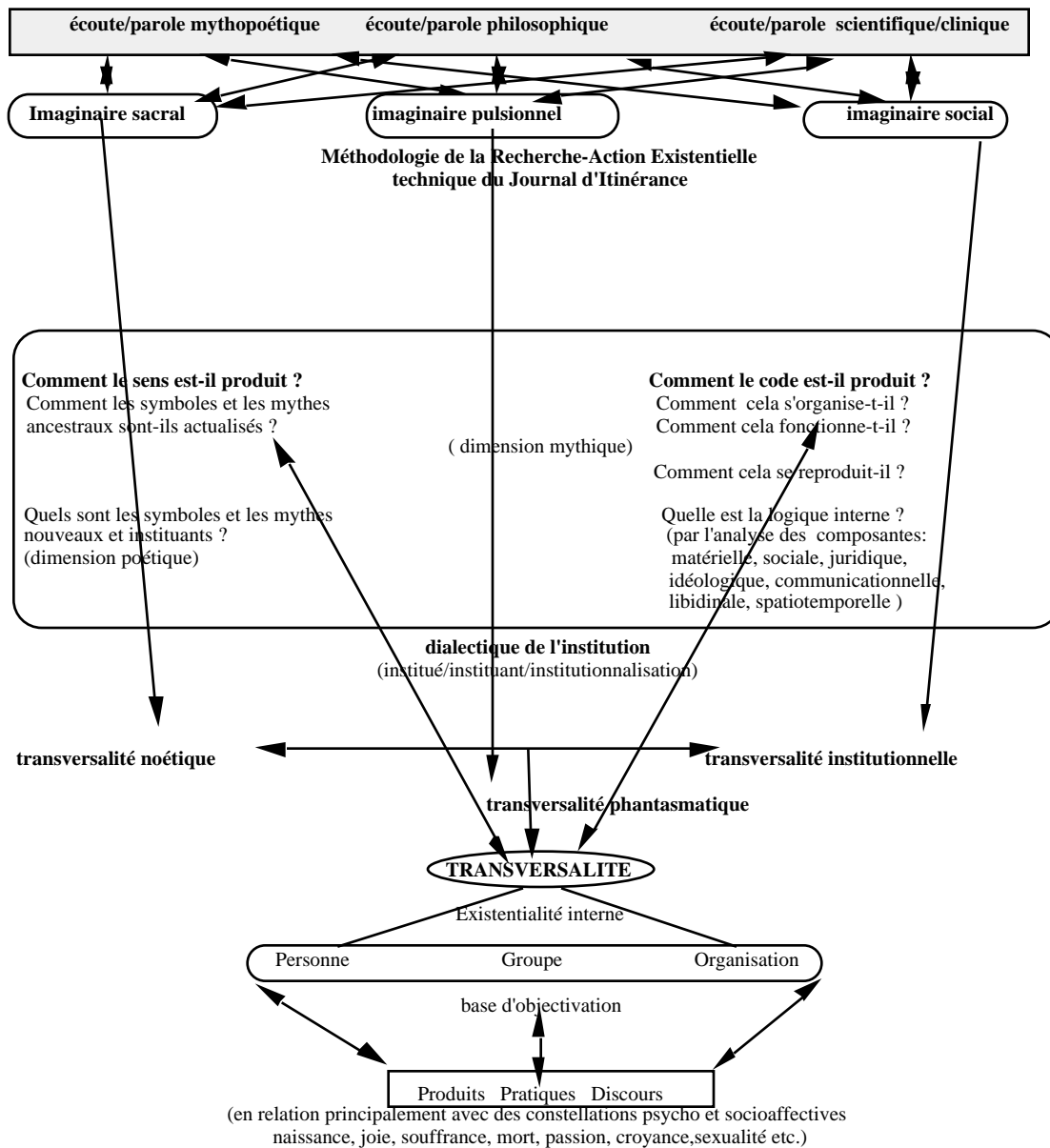
Il est évident qu'une telle problématique de recherche suppose plutôt un **travail d'équipe** qu'un travail solitaire, nécessairement plus limité. La capacité supposée est plus de l'ordre d'une *sensibilité* interculturelle, transdisciplinaire, pluriexistentielle, tout en se fondant sur la relative maîtrise d'une ou deux disciplines scientifiques ou expériences humaines significatives, opposées et complémentaires. Il s'ensuit une kyrielle de notions et concepts utilisables dans cette optique de recherche. Une équipe de recherche en éducation, dans cette perspective, devrait inclure non seulement divers scientifiques en sciences humaines et en sciences de la nature mais également des littéraires, des poètes, des artistes, des philosophes et des chercheurs ouverts sur la dimension expérientielle de la vie spirituelle.

Intérêt de l'Approche Transversale en éducation des enfants

⁴ Sur ce point de la dimension franciscaine de l'imaginaire, voir Georges Auclair, introduction à la réédition de son livre, *Le mana quotidien, structures et fonctions de la chronique des faits divers*, Paris, Anthropos, 1970

Il me semble que l'Approche Transversale permet un écoute sensible de l'expression affective de l'enfant, sans négliger pour autant son processus purement cognitif. L'écoute est toujours plurielle. Elle est «au contact» de l'enfant. Elle va dans le sens de la création, du jeu, de la rencontre humaine dans l'amitié et l'amour. Bien qu'elle soit très élaborée théoriquement, sa pratique nécessite une ouverture du coeur, un sens de l'unité du vivant et une absence de peur de l'autre Elle réconcilie le corps, le coeur et l'esprit. Il ne s'agit pas d'une quelconque «nouvelle mystique» mais d'une réintégration de l'université , de l'*unitas multiplex*, comme dit Edgar Morin. Combien d'enfants de par le monde peuvent réellement rencontrer des adultes susceptibles de cette écoute sensible à l'heure actuelle ?

SCHEMA DE L'APPROCHE TRANSVERSALE



La vision multiréférentielle

Cette approche implique une vision multiréférentielle à orientation clinique, ou encore mieux, expérientielle, c'est à dire en rapport avec l'*experientia* de la philosophie traditionnelle qui faisait référence à une sensibilité commune dans les rapports de l'homme au monde, ce à quoi dès le début du XVIII^e siècle les précurseurs de la science positive opposeront l'*experimentum*, l'expérience exceptionnelle validée dans des circonstances déterminées.

L'objectif scientifique de l'A.T. vise le repérage, la compréhension et l'interprétation de la **transversalité** de cette existentialité interne du sujet (principalement groupe et communauté à visage humain).

Pour ce faire le chercheur va considérer deux grands axes d'investigation :

L'axe du Politique et l'axe du Mythopoétique.

- Le **Politique** est constitué par la question de l'organisation du groupe ou de la communauté. Le chercheur doit dégager la logique interne de cette organisation et du mode de fonctionnement du groupe par l'analyse de ses composantes :

* la **composante sociale** : qui sont les sujets en interaction, les hommes, les femmes, les jeunes, les vieux, les nationaux et les étrangers... ?

* la **composante matérielle** : sur quoi s'appuie l'organisation du groupe du point de vue des biens matériels, du circuit de l'argent, des meubles et des immeubles qu'il utilise ?

* la **composante politico-juridique** : comment s'organise et fonctionne le système de pouvoir officiel, inscrit dans des règlements et des lois ; qui en sont les détenteurs, les dominants, les dominés, les dirigeants, les dirigés ?

* la **composante libidinale** : comment l'énergie sociale circule-t-elle entre les membres du groupe, quels sont les effets de la vie libidinale-sexuelle dans le groupe ; quel est le système d'attraction/répulsion entre les sujets ?

* la **composante idéologique** : comment les idées sont-elles produites et reproduites, de quelle nature sont-elles, qui les diffuse, comment s'inscrivent-elles dans des produits sociaux et des pratiques concrètes ; qui en tire avantage ?

* la **composante communicationnelle** : comment l'information circule-t-elle dans le groupe, sur quel mode formel et informel, où sont stockées les informations et qui en détient le pouvoir ?

* la **composante spatio-temporelle** : quelle est l'histoire du groupe et dans quelle Histoire s'inscrit-elle ; où s'inscrit-elle, dans quels espaces, quelle région ; comment le groupe vit-il et découpe-t-il le temps de pratique sociale commun ? Le chercheur dégage les interrelations entre ces diverses bases et essaie de mettre en lumière les

processus plus que les procédures, sans omettre les points de frictions, de contradictions.

Il propose à cet égard un premier **prêt de sens** (J. Ardoino) en terme de logique organisationnelle-fonctionnelle de la vie du groupe, mais en restant au plus près des phénomènes vécus dans le groupe. Il doit se vivre comme membre du groupe.

- Le chercheur travaille ensuite sur l'axe du **Mythopoétique**.

Il reconnaît que la puissance des symboles et des mythes dans la vie individuelle et sociale a un caractère de relative autonomie, quasiment inéliminable excepté pour quelques «hommes remarquables».

* en terme **mythique** le chercheur se posera la question de savoir en quoi et comment des mythes ancestraux sont actualisés et retraduits dans la pratiques des membres du groupe. Il partira des récits qui remontent à la fondation du groupe et des pères fondateurs. Il cherchera à dégager et à comprendre les grandes figures mythiques rendues vivantes dans des personnalités charismatiques du groupe. Sa culture est ici, avant tout, anthropologique, historique et philosophique.

* en terme **poétique** il sera sensible à toute forme de symbolique instituant, créatif, émergeant et dérangeant l'ordre établi dans le groupe. Sa culture est alors artistique, littéraire et poétique, mais également spécifiquement psychosociologique, au sens clinique.

Il rendra compte au groupe de la logique interne de cette fonction mythopoétique des pratiques et l'articulera avec la logique interne dégagée sur l'axe du Politique, démontrant ainsi l'étayage réciproque des fonctions.

À ce moment le chercheur peut passer à la mise au jour et à l'interprétation de son objet de recherche spécifique en Approche Transversale : la **transversalité** de l'existentialité interne du groupe.

Il s'agit d'un véritable **retraitement des données** à partir de ma théorie de l'Imaginaire liée à une théorie de l'écoute/parole dans le groupe comme pour le chercheur.

En fin de compte, je définis ainsi l'Approche Transversale :

- La **démarche** en sciences humaines **cliniques** d'un **sujet** (personne, équipe), doté d'un **capital théorique multiréférentiel**, d'une **expérience humaine** et d'une **sensibilité** appropriées,

- qui se propose d' **écouter** un **autre sujet** (personne, groupe, ou communauté) et de lui **parler** (écouter n'est pas simplement entendre, parler n'est pas simplement discourir), sur un certain **mode élucidant**, à la fois **scientifique/clinique**, **philosophique/spirituel** et **poétique/existential**, en tenant compte de la **totalité-en-acte** du déroulement de sa vie,

- à propos d'un processus **imaginaire complexe** , qui est, au moins, à la fois **pulsionnel, social et sacré**,

- inhérent à son **action symbolique** de sujet dans le monde, structurant sa **transversalité**.

- suivant une méthode de **recherche-action existentielle**, liée à une capacité de **création** et à un sens de la **méditation spirituelle** définissant un sens de l'**écoute sensible**.

- Le **Journal d'itinérance** avec ses trois moments : **journal-brouillon, journal-élaboré, journal-commenté** constitue la **technique** de **recherche-action existentielle** inventée **spécifiquement** pour l'**Approche Transversale** .

L'**écoute sensible** est la façon de prendre conscience et d'intervenir pour un chercheur, un éducateur, qui se trouve dans cette logique de recherche. Elle explore la complexité de la structuration de l'habitus dialectique du sujet (individu ou groupe) : sa transversalité. L'existentialité interne fait référence à une conception dialectique, inachevée et imparfaite en dernière instance, de l'habitus. C'est, à mon sens, ce que démontre la recherche sur les élèves de collèges dans les ZEP de B. Charlot, E. Bautier et J.Y. Rochex⁵.

Le changement personnel va s'opérer, dans la plupart des cas, par une reconnaissance et une perlaboration de l'habitus conçu comme *la transversalité de la structure même de l'existentialité interne* par le sujet en recherche-action existentielle, au sein d'un groupe impliqué

⁵ Bernard Charlot, Elisabeth Bautier, Jean-Yves Rochex, *Le rapport au savoir dans les banlieues...et ailleurs*, Paris, A. Colin, 1992

qui s'exprime en utilisant toutes sortes de techniques d'expression de l'imaginaire, selon la logique de la triple écoute-parole propre à l'Approche Transversale.

L'approche multiréférentielle relève de trois types de pluralité :

- la pluralité des perspectives
- la pluralité des espaces-temps
- la pluralité des référentiels théoriques

et impose une méthodologie de recherche singulière.

Multiréférentialité généralisée

Pluralité

des perspectives des espaces-temps des référentiels théoriques

manières de voir et manières de se situer manières d'interpréter

d'écouter de «prêter du sens»

/individu, à l'interrelation non-séparabilité (mais champ des disciplines

/au grouper à l'organisation distinction) de l'espace anthropo-sociales

et

/à l'institution, au cosmos et du temps (historique, de la nature

économique, social champ de la philosophie

politique, culturel, et des sagesse/spiritualités

psychologique du monde entier

biologique, cosmique) champ artistique et poétique

Champ conceptuel ou notionnel utilisé

Autorisation, hétérogénéité, complexité, holisme, indéterminabilité, incertitude, doute créateur, «trous noirs de la connaissance», Vide créateur, magma, imaginaire, symbolique, réel, réalité, temporalité, ambivalence, ambiguïté, équivocité, négativité, médiation et défi, dialectique, paradoxe, reliance, multidimensionnalité, changement, développement, création, étrangeté, altération, interdisciplinarité, observation, écoute, implication, éco-développement, conscience planétaire, transversalité, institution, sensibilité, amour, empathie, joie, souffrance, valeur, sens etc.

Méthodologie de recherche

écoute sensible

clinique et holistique implication et complexité recherche-action/intervention

technique du journal de recherche

Journal-brouillon , journal-élaboré, journal-commenté

Pluralité des perspectives

Il s'agit bien de considérer l'approche multiréférentielle comme une «manière de voir et d'écouter» selon plusieurs perspectives. Jacques Ardoino, dans un modèle d'intelligibilité devenu classique, en

distingue cinq majeures dans son ouvrage *Éducation et Politique* (1977) . Une perspective centrée sur l'individu, sur l'interrelation, sur le groupe sur l'organisation et sur l'institution. L'idée clé reste que le chercheur n'est jamais séparé de son objet, même s'il peut s'en distinguer. Il est impliqué conflictuellement, d'une manière inéluctable. Il doit aborder son objet de recherche de ces différents points de vue en interaction. C'est la raison pour laquelle il examine l'objet en distinguant sa complication de sa complexité.

Les concepts d'articulation, de repérage, de distinction, d'altération, d'autorisation, de conflit, d'ambivalence et d'ambiguïté, d'équivocité, de dialectique, de négativité, de temporalité, d'imaginaire, d'institution sont au coeur de la problématique d'Ardoino

J'ai ajouté à cette typologie des perspectives, celle centrée sur le cosmos qui nous oblige à considérer notre place dans la nature et qui débouche, à la fois sur une autre dimension de la «reliance» proche de la position de E. Morin concernant son «évangile de la perte», et sur un engagement d'écologie politique. Il est intéressant de noter que d'autres chercheurs sont conduits vers les mêmes horizons épistémologiques à l'heure actuelle, en particulier, en sociologie, Michel Maffesoli, dans son récent ouvrage *Éloge de la raison sensible* (1996) ou, en philosophie, Jean Onimus avec *Les chemins de l'espérance* (1996). Je situerai le linguiste T. Todorov et ami du philosophe André Comte-Sponville dans une même dynamique depuis les années 80, en particulier avec son ouvrage sur *l'expérience commune* après sa réflexion sur «*nous et les autres*».

Pluralité des espaces-temps

L'approche multiréférentielle prend à bras le corps la question de la temporalité des pratiques humaines. Elle s'inscrit d'emblée dans une existence concrète où passé, présent et avenir sont en interaction permanente. Elle allie synchronie et diachronie et ne dissocie pas le temps de l'espace, même si elle sait les distinguer pour les articuler. Sont ainsi pris en considération les espaces-temps historique, social, économique, politique, culturel, psychologique, biologique, cosmique.

Pluralité des référentiels théoriques

Nous sommes ici dans l'univers du «capital symbolique» sur lequel s'appuie le chercheur pour lire et interpréter les données, c'est-à-dire sur quoi il «prête du sens» à son objet selon la remarque pertinente de Jacques Ardoino. Il s'agit avant tout d'une pluralité de disciplines scientifiques représentant un éventail le plus large possible des sciences anthropo-sociales comme des sciences de la nature. Mais l'approche multiréférentielle s'ouvre également au questionnement proprement philosophique, au sens occidental du terme (l'intelligibilité conceptuelle à la manière de Deleuze et Guattari⁶) à partir de la question du sens.

Personnellement, la multiréférentialité généralisée que je défends, s'amplifie encore par le recours aux systèmes de compréhension du monde sensible, mis en oeuvre par l'ensemble des arts plastiques, de la musique et de la poésie. Plus largement encore, l'ouverture à la pluralité des référentiels s'opère du côté des sages et des spiritualités, des «façons de faire et de dire» montrées sans cesse par les cultures «autres» ou lointaines et que découvre de l'intérieur une anthropologie à la fois culturelle et existentielle de l'éducation.

L'approche multiréférentielle s'inscrit sans conteste dans les méthodologies qualitatives et cliniques de recherche. Elle suppose un sens holistique de l'objet, voire une perspective hologrammatique. Elle accorde une place privilégiée et heuristique à l'implication du chercheur. La démarche clinique est au tout premier plan. Les sens de l'improvisation, de la médiation et du défi sont convoqués fréquemment dans son activité concrète, suivie au jour le jour par la mise en oeuvre de la technique du «journal d'itinérance».

⁶ Gilles Deleuze, Felix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie*, Paris, Les Editions de Minuit, 1991